

Pourquoi miser sur l'agro-écologie paysanne ?



Edito

S'il est une culture où une pratique de l'agro-écologie bien comprise est importante, c'est bien celle de la vigne.

La culture de la vigne a été bouleversée à la fin du 19^{ème} siècle. Jusque là, elle était non traitée, non palissée, taillée très librement, en équilibre avec les prédateurs issus de son propre biotope. Le vignoble n'avait rien à voir avec sa culture telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Avec l'importation des cépages américains, l'Europe voit l'arrivée, entre autres, du phylloxéra, du mildiou, de l'oïdium et de la cicadelle de la flavescence dorée, vecteur hyperdynamique des jaunisses déjà présentes. Il a alors fallu protéger la vigne européenne contre des parasites issus d'un autre biotope, contre lesquels elle n'était pas génétiquement équipée.

La vigne est devenue, du fait des nécessités de la lutte anti-mildiou notamment, une monoculture intensive, adaptée à la mécanisation. Le milieu s'est nettement appauvri dans sa diversité. Plus de cohabitation avec les arbres, les plantes adventices sont systématiquement éradiquées, les haies détruites pour laisser place à la culture de rente et ne pas gêner les manœuvres des tracteurs. Les sols se sont appauvris. Les vignobles sont devenus des déserts biologiques et faunistiques. Le phénomène

de dégénérescence a fini par attirer l'attention de tous, même les plus sceptiques.

Aujourd'hui, la culture d'une parcelle de vigne doit intégrer cette dimension agro-écologique, dès la plantation. La vigne a besoin, pour être en bonne santé, d'un sol vivant avec de la matière organique. Elle a besoin de la compagnie des autres plantes. Elle ne se nourrit pas naturellement des molécules minérales que distribue l'agrochimie. Elle a besoin que les éléments minéraux soient rendus assimilables sous des formes complexes par les êtres vivants du sol. Marcel Bouché*, spécialiste des lombriciens, a estimé à 1 200 kg/ha leur masse et à 250 t/ha la quantité de terre qu'ils travaillent chaque année. Les lombriciens constituent de loin l'espèce la plus importante à l'hectare, et leur raréfaction est un signal de mort pour la terre. Leur réserver un milieu favorable contribue donc à la santé de la plante et permet une résilience face aux à-coups climatiques.

L'utilisation d'herbicides, de produits cancérigènes, mutagènes et reprotoxiques est rigoureusement incompatible avec cette vie équilibrée du sol, grande fixatrice de carbone. Miser sur l'agro-écologie c'est donc créer des agro-systèmes qui respectent et valorisent les équilibres écologiques.

Dominique Techer, paysan vigneron, membre de l'AGAP

* Marcel Bouché (2014) DES VERS ET DES HOMMES Découvrir nos écosystèmes fonctionnant à l'énergie solaire - Actes Sud



© Adear de Vendée

*** Points forts :**

- > Préservation des ressources non renouvelables
- > Autonomie du paysan
- > Réduction de l'usage d'intrants
- > Échanges entre paysans

*** Points de vigilance :**

- > Temps de travail plus important
- > Nécessité d'apprendre, de se former
- > Investissements de départ pour l'agroforesterie

« IMITER LA NATURE DANS SON CHAMP ». C'EST CE QUE FONT LES PAYSANS QUI PRATIQUENT L'AGRO-ÉCOLOGIE. LES ROTATIONS LONGUES, LE PAILLAGE, LES ASSOCIATIONS CULTURALES, L'AGROFORESTERIE,... RESPECTENT LES ÉQUILIBRES DE LA NATURE ET GÈNÈRENT DES AVANTAGES POUR LA FERME : ADAPTATION AUX ALÉAS CLIMATIQUES, AUTONOMIE DU SYSTÈME ET ÉCONOMIES D'INTRANTS (EAU, PESTICIDES, ENGRAIS...)

> Initiatives de paysan-ne-s

L'agro-écologie est un terme apparu pour la première fois en 1928 pour désigner une discipline scientifique au carrefour de l'écologie et de l'agronomie. Ensuite, en réaction à l'industrialisation de l'agriculture, le besoin de changer les pratiques s'est imposé; on parle alors de « pratiques agro-écologiques ». Au Brésil et en Argentine, dans les années 80, l'agro-écologie est une revendication politique forte des mouvements paysans pour un changement de modèle et pour une agriculture paysanne et familiale. « L'agro-écologie paysanne » se veut aussi en France un corpus de pratiques vivantes et d'initiatives portées par les paysannes et les paysans.

> Diversité & associations

Les associations culturales, en maraîchage par exemple, permettent une valorisation optimale des surfaces. Une espèce à cycle court peut être semée sous couvert ou entre les rangs d'une plante au cycle plus long (ex: radis + laitue). Ces associations favorisent aussi les complémentarités. Certaines espèces ont un effet répulsif face aux ravageurs: par exemple les œillets d'inde repoussent les nématodes. Les fèves peuvent protéger de la

lumière la coriandre ou le persil. Le paillage, quant à lui, a un rôle protecteur assuré par une couverture quasi permanente du sol imitant le couvert forestier. « *En travaillant avec un couvert permanent de foin, aucun travail du sol n'est réalisé et aucun intrant n'est apporté* », illustre Sylvain, maraîcher à Cestas. « *Mais cela est possible du fait de la nature de mon sol sableux. Il faut donc aussi s'adapter au contexte local, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises méthodes* ».

> Des arbres & des cultures

Les arbres, sous forme de haies ou d'agroforesterie, créent un micro climat. L'amplitude thermique dans une parcelle en agroforesterie peut être réduite de 4°C! Ils régulent les flux d'eau, protègent des vents et de l'érosion, ont un effet fertilisant du fait de la dégradation des racines et des feuilles et créent des niches écologiques pour des auxiliaires. Les racines assurent un décompactage du sol et jouent le rôle de pompes à nutriments en les faisant remonter. Sans compter que le bois peut être vendu comme bois d'œuvre. Les arbres constituent alors une capitalisation sur le long terme. Et les produits secondaires comme le bois issu de l'élagage peuvent être valorisés à plus court terme, comme bois de chauffage ou comme élément fertilisant (Bois Raméal Fragmenté).

Ainsi, les systèmes agro-écologiques sont résistants aux aléas: aléas économiques (instabilité des marchés) et aux aléas climatiques, notamment grâce à la diversité des espèces cultivées et à la complémentarité élevage - cultures.

Les pratiques agro-écologiques supposent une observation fine du vivant, un apprentissage et une maîtrise technique. Elles replacent alors le paysan, son intelligence et son inventivité, au centre du modèle agricole quand l'agriculture industrielle prétend décomposer la nature en ses éléments en rendant monotone la tâche de l'agriculteur. L'échange et la transmission de ces savoirs sont au cœur de l'agro-écologie paysanne.

L'AGAP constitue un espace de rencontre et de dialogue permettant les échanges d'expériences, la prise de recul et l'intelligence collective. Elle est aussi au service des paysans qui peuvent s'en saisir pour lancer des actions collectives, selon les besoins qu'ils identifient localement.



ET DU CÔTÉ DE LA VIGNE: LE DIAGNOSTIC VITICULTURE PAYSANNE POUR DÉVELOPPER L'AGRO-ÉCOLOGIE SUR SON VIGNOBLE

Le diagnostic Viticulture Paysanne est un nouvel outil, mis en place par les paysans de l'AGAP, pour permettre aux viticulteurs de prendre du recul par rapport à leurs pratiques et de les faire évoluer progressivement vers l'agro-écologie paysanne. C'est en fait un condensé des expériences d'agro-écologie paysanne mises en place par les viticulteurs. Il a été construit sur la base du diagnostic Agriculture Paysanne. Créé dans les années 1990, ce dernier définit les principes de l'agriculture paysanne en tant que projet politique défendu par les paysans des Associations de Développement pour l'Emploi Agricole et Rural (ADEAR).

Concernant la viticulture, on y retrouve la nécessité de protéger la vie du sol. Les sols laissés nus, au niveau des inter-rangs, sont fragilisés. « *Dans l'herbe, il y a de la vie, de la biodiversité; en laissant la flore évoluer librement on retrouve une vie microbienne dans le sol* », témoigne un vigneron qui travaille depuis 4 ans en enherbement total un rang sur deux. Si la flore spontanée est de bonne qualité et variée, il n'y a pas besoin de réaliser les semis dans les inter-rangs. L'implantation d'espèces nématicides (avoine/œillet d'inde) permet néanmoins de gérer des problèmes de nématodes. L'alternance des rangs travaillés et non travaillés ou le passage d'un rouleau limitent les phénomènes de concurrence. Par ailleurs, en diminuant le travail du sol, on diminue les phénomènes de tassement au niveau des bandes et ainsi la décompaction qui nécessite un travail du sol important. « *Depuis qu'on ne laboure plus du tout, on n'a plus de crevasses en été* », illustre un viticulteur de l'AGAP.



Concernant la viticulture, on y retrouve la nécessité de protéger la vie du sol. Les sols laissés nus, au niveau des inter-rangs, sont fragilisés. « *Dans l'herbe, il y a de la vie, de la biodiversité; en laissant la flore évoluer librement on retrouve une vie microbienne dans le sol* », témoigne un vigneron qui travaille depuis 4 ans en enherbement total un rang sur deux. Si la flore spontanée est de bonne qualité et variée, il n'y a pas besoin de réaliser les semis dans les inter-rangs. L'implantation d'espèces nématicides (avoine/œillet d'inde) permet néanmoins de gérer des problèmes de nématodes. L'alternance des rangs travaillés et non travaillés ou le passage d'un rouleau limitent les phénomènes de concurrence. Par ailleurs, en diminuant le travail du sol, on diminue les phénomènes de tassement au niveau des bandes et ainsi la décompaction qui nécessite un travail du sol important. « *Depuis qu'on ne laboure plus du tout, on n'a plus de crevasses en été* », illustre un viticulteur de l'AGAP.



Paroles de paysanne: « Respecter la loi de la nature »

Fred se consacre à la culture, la cueillette de Plantes Aromatiques et Médicinales (PAM) et la confection de tisanes sur sa ferme « Fleurs des champs », un petit coin de paradis à 70 km de Bordeaux dans la commune de Saint Côme.

Fraisiers, cassissiers, framboisiers, fenouil, mélisse, origan, verveine, isope, camomille, matricaire, épilobe... des dizaines d'espèces sont cultivées sur 4 hectares. Toutes ont une vertu thérapeutique: les feuilles de fraisier et le lin pour le transit, l'avoine pour l'énergie, le chien-dent est diurétique, le thym est antiseptique, la camomille et l'aubépine favorisent le sommeil... Et 8,5 hectares sont réservés à la cueillette sauvage: ronce, frêne, sureau, aubépine...

Observer ses plantes

Les différentes espèces sont associées. Par exemple, le sureau tient compagnie au framboisier, leur système racinaire étant complémentaire. « *Je fais des tests, j'associe plusieurs espèces et je regarde ce qui fonctionne bien! Ce qui ne pousse pas, ça ne pousse pas, c'est la loi de la nature! On essaye autre chose* ». La paysanne ne cherche pas le rendement mais la qualité de ses plantes. Des cagettes en bois sont disposées sur les bandes cultivées et apportent une protection contre la chaleur et protègent du froid en hiver. Les bandes de cultures sont espacées d'un mètre. Dans l'interbande, l'herbe pousse librement. Ces allées permanentes facilitent la mobilité sur la parcelle et retiennent l'humidité lors des fortes précipitations.

Fertiliser le sol

Trois ânes apportent de la matière animale, du crottin, qui est directement valorisé en tant qu'engrais organique. En ce qui concerne le travail du sol, Fred retourne le sol superficiellement sur une hauteur de 10 centimètres et ajoute plusieurs couches successives: le fumier des ânes, des copeaux de bois, des orties et fougères, un mélange de sous-bois (terreau, feuilles, pins et bruyère broyés au girobroyeur) et dispose des caisses en bois. Ce mélange se décompose tout l'hiver et elle y fait ses semis directement au printemps. Grâce à « ce mélange magique », aucun intrant, même bio, n'est apporté pendant la saison. Pour le désherbage, Fred utilise un girobroyeur et ses mains! Pour les jachères fleuries, le sol est retourné sur 10 - 25 cm et les semis se font à la volée. Un apiculteur a laissé ses ruches, la pollinisation est donc assurée pour la paysanne et lui, il récolte du miel toutes fleurs bio.

La fin de la visite de la ferme nous conduit dans la maison de pierre de Fred. Une odeur florale et fraîche s'échappe de la cuisine. Elle fait sécher toutes ses plantes dans une pièce disposant d'un système d'aération et les stockent dans des paniers en osier qui ornent le plafond de sa cuisine.

L'Agriculture Paysanne doit permettre à un maximum de paysans, répartis sur tout le territoire, de vivre décemment de leur métier en produisant sur une exploitation à taille humaine, une alimentation saine et de qualité, sans remettre en cause les ressources naturelles de demain.

Elle doit participer avec les citoyens à rendre le milieu rural vivant dans un cadre de vie apprécié par tous.



La nature est le principal capital des paysans: il est essentiel de travailler avec elle et non contre elle

- Maintenir la fertilité des sols sur le long terme.
- Privilégier la biodiversité domestique et la mixité des productions.
- Préserver les ressources naturelles et les partager de manière équitable.

Développer l'autonomie des fermes

- Rester maître des décisions à prendre sur sa ferme.
- Limiter les achats en semences et en aliments pour animaux, préférer les produire soi-même et valoriser les ressources locales.
- Limiter sa dépendance aux énergies fossiles dont les prix ne font que monter.
- Maîtriser son endettement et sa dépendance aux aides.

Développer la qualité et le goût des productions agricoles

- Produire de façon transparente pour le consommateur.
- Respecter les cycles naturels et le bien-être animal.
- Apprécier sa propre production pour mieux la vendre.
- Choisir un label qui nous correspond.



Répartir équitablement les volumes de production

- Dégager un revenu suffisant sur une surface et des tailles d'ateliers raisonnables pour permettre à d'autres paysans de travailler.
- Mieux valoriser ses produits.
- Améliorer sa marge nette par unité produite en limitant la capitalisation, en réduisant les intrants, etc.

Permettre aux paysans de transmettre leurs fermes aux nouvelles générations

- Limiter les agrandissements et les investissements qui seraient trop lourds pour que la ferme soit reprise.
- Sécuriser son foncier.
- Intégrer son temps de travail dans le calcul de son coût de production pour assurer la viabilité de la ferme et ne pas décourager des volontés d'installation.
- Rendre la ferme agréable à vivre et s'inscrire dans un réseau de solidarités.

Le paysan est un acteur local dynamique

- Entrer dans un réseau local de partage agricole.
- Ouvrir sa ferme régulièrement au public.
- S'investir dans la vie citoyenne.

Avec le soutien de:



Association Girondine pour l'Agriculture Paysanne:

8 rue de la Course 33000 Bordeaux - Tél.: 05 56 52 26 79 - Email: agap33@orange.fr - www.agap33.org



Vous souhaitez soutenir l'Agriculture Paysanne, accompagner ou partager votre expérience avec un réseau de paysans et candidats à l'installation ?

Bulletin d'adhésion à l'AGAP

Nom: Prénom:

Production / Projet:

Adresse:

Ville: Code Postal:

Téléphone: Email:

Montant de l'adhésion: 10 € Adhésion de soutien: montant libre (chèque à l'ordre de l'AGAP)